

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 31

Artikel: Est-ce possible
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

**LE PREMIER AOÛT**

(Réminiscences.)

NOUS voici au jour où de formidables sursauts nous répètent que nous avons le bonheur d'être les enfants d'une solide et généreuse Patrie, des enfants reconnaissants et non de ceux qui ne savent pas exactement ce qu'ils voudraient faire d'elle.

Pour célébrer dignement la fête préférée, le soleil, en se levant, a, d'un geste de sa main puissante, enroulé tous les nuages, petits et grands, gris ou noirs, et leur a dit : tenez-vous là, dans ce coin, et n'en bougez pas jusqu'à ce que je vous en donne l'ordre : puis, d'un second geste il a étendu tout grand son drapeau d'azur et en a couvert toute l'étendue du ciel.

Alors, ayant entendu tonner les premiers coups de pétards, et au bruit de chacun d'eux, il a crié en français cette parole d'applaudissement que le vieux Jean-Jaques, dont nous nous souvenons encore, employait en patois à chaque fête du 1^{er} Août : « Adi ion por la République ! »

Cela voulait dire : « Toujours un coup pour la République ! »

Hélas ! la vérité nous oblige à reconnaître que Catherine, sa grincheuse compagne, qui avait servi pendant des années dans une famille d'acharnés royalistes, ne manquait pas de le rembarrer, quoique sans succès, par cette autre phrase : « Râva por ta république ! » (Râve pour ta république !). Mais la vérité nous oblige également à déclarer que jamais la mauvaise humeur de la vieille Catherine ne put empêcher son Jean-Jaques de goûter le charme des détonations républicaines !

« Adi ion por la République ! » Ne nous semble-t-il pas que c'était hier que, passant devant la porte des deux vieux, divisés par les coups de canon de la politique, nos voix s'unissaient pour lancer le « Râva por ta République » bien mieux retenu que nos tâches d'école !

Ne nous semble-t-il pas que c'était hier que, notre exploit accompli, nous nous enfuyions épouvanté en vue d'échapper à la revanche légitime de la vieille Catherine ?

En dehors de Jean-Jaques, républicain, et de Catherine, royaliste, nous trouvions aussi, en allant à l'école, d'autres vieux assis au soleil, devant la porte de leur maison : nous ne manquions pas de les saluer gentiment parce qu'ils nous regardaient avec bienveillance et répondraient de même à nos salutations. Parmi eux nous avions choisi Jean-Pierre comme ami et confident préféré : pour un empire nous n'aurions manqué de nous arrêter devant lui pour lui demander comment il se portait ; la réponse variait peu : le vieux était content de jouir du soleil et de voir des enfants sages et aimant les vieux qui vont bientôt quitter ce monde. Ah ! qu'aurait dit la vieille Catherine si elle eût entendu Jean-Pierre nous traiter comme on traite les anges du ciel ?...

Mais comme la plus belle médaille a un revers, il nous arriva parfois de découvrir en notre cher Jean-Pierre des allures étranges, des mots surprenants ; même un jour, esquissant des gestes d'acteur, il se mit à entonner d'une voix chevrotante une chanson en patois dont il n'avait retenu que le refrain : C'est porquet, c'est porquet not voeilen la liberta !... Nos pieds

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LA POMPA A FU

SANT tot parâi bin quemoudo lè pompe à fû. Se lâi a on petit bocon de tchaf-fâiru, crac... on coup de cliotto... bonbon-bon-bon, dâoträi rouélâie dein on cornet à ècendi quemet po dere âi dzein : « Guegni à la fenitra àobin su lo pas dâi porte : vaicé lo comandant que passe avoué sa pompa à fû. Vouâtide quemet lè galé ! Et lo sous-chef ! Et ti lè galounâ ! Qu'ein dite-vo ? Sant-te pas appareilli avoué la pompa ? Lè que quand l'ant ouï lo guelenâdzo : Bon-bon, sè sant dépatsi de lâo rasâ, po se dâi iâdzo lo fû étai gros que lâo barba sâi pas soupliâie. Et pu, vo séde ! lo faut pas dere à nion, mâ l'ant asseyi la pompa hiè po ître assurâ que lâodrâ bin po lo fû de vouâ ! No zâi on rido comandant, dâi galounâ d'attaqua et dâi pompié qu'ein a min à leu. Respect ! »

Lè tot cein que lo cornet dit quand brâme. Faut pi comprendre ! Lè su que dâi coup que lâi a, iena de cllião z'ècendi de fû lè oquie que vo fâ refresounâ de pouâre, quand on vâi cllião ellianne que s'envortoliant dèveron lè colonde, que lè lètsant, que s'accroûtsant à onn' autra, que vant à draîte, à gautse, ein dèvant, ein derrâ, et pu ein amont, adi mé ein amont quemet dâi favioïle à boquiet que vant tant qu'âo coutset dâi berclire, que lè dépâssant. Lo fû lè tot parâi et n'è pas adi de rire. Faut pas ître mau l'ebâhia se noûtrè pompié sè fant bi po lâi allâ.

Julon à Fifre l'etâi lo comandant de la pompa dâo velâdzo. L'etâi on honneu por li et fasâi son devâi ào picolon. Po comandâ on ècendi lâi ein avâi min à li. T'arreindzive clli fû, fail-lâi oûre ! « De l'iguie per cé ! Onna pompa per lé ! Onna dziciliâie à bise ! Onna boûna biclliâie per davau ! On setâ damon ! Onna breintau su la frîta ! » Et on vayâi lo fû sè toodre, sè retoodre, sè bêtodre, fêre dâi manâire, veni nái, et pu bron, et pu founâ de colère devant de fotre lo camp. Julon à Fifre etâi lo râi dâo fû.

On coup que bouriâve pè Crêtelet, l'avâi faliu que lo Julon lâi aulie avoué sa dziciliâie. L'etâi arrevâ on bocon tâ. Lâi avâi faliu dâo mau po sè rasâ, pè la mau que son rajau copâve pas bin. Mâ l'etâi arrevâ tot parâi. L'etâi ào mâtet de l'ècendi et fasâi la guerra ào fû, melion dâo diâblio ! Faliâi savâi co etâi lo maître, oï ào bin na. Tot d'on coup, on vint lâi dere que bouriâve assebin ào velâdzo.

L'etâi Julon que l'a etâi eimbétâ. Se laissive l'ècendi dâo Crêtelet po traci ào velâdzo, l'etâi dzein que l'ant tant croûte leinga dorant que n'a pas etâ fotu de dëtièdre. Se botsive pas ora ào Crêtelet, sarâi dein lo cas d'arrevâ trâo tâ ào velâdzo. L'etâi que sarâi mourgâ et qu'on lâi derâi, po lo coïena :

— Vaicé, Julon à Fifre que l'arreve quand on rebâtît !

Cein sè pouâve pas. Po restâ Julon à Fifre

cloués au sol, nous buvions le refrain que le vieux bissait à l'infini ; mais la curiosité hantait notre cervelle d'enfant ; et après quelques répétitions dues, nous le savions bien, à la riche aubaine d'un ou deux « petits verres », nous ne manquions pas de dire à notre vieil ami : « Jean-Pierre, vous chantez toujours en patois : « C'est pourquoi, c'est pourquoi nous voulons la liberté ! » mais jamais votre chant n'explique « pourquoi » vous la voulez, la Liberté !

— Porquet ? Porquet ?... qu'est ce que l'grô de l'affaire c'est d'avâ la libertâ : et bin ! on l'a : c'est tot cè qu'e l'en faut !

(— Pourquoi ? Pourquoi ? qu'est-ce que j'en sais ? Le gros de l'affaire est d'avoir la liberté : Et puis on l'a : c'est tout ce qu'il en faut !)

* * *

Le soleil, en ce 1^{er} Août, a donc abordé son immense drapeau d'azur ! La musique joue sur le grand pré voisin des airs patriotes, alternant avec des airs de danses ; ces derniers attirent en un clin d'œil l'heureuse jeunesse sur le pont, construit le matin même en l'honneur de ce joyeux anniversaire. Et les vieux qui regardent passer les couples se tenant par la main, se retournent vers le chemin parcouru que jalonnent leurs souvenirs ; ils songent que le bonheur se trouve dans ces mains enlacées et que, pour le garder, il suffirait qu'elles ne se lâchent jamais : mais combien, ignorantes de la vie, se séparent et ne savent ou ne peuvent plus se rejoindre !

Car le Bonheur est un oiseau,
Oiseau timide et farouche,
Mystérieux comme un tombeau
Qui ne veut pas qu'on le touche
En sa cage de deux coeurs unis.

* * *

Mais un coup formidable secoue gens, village et poésie sur le bonheur ! Et, dans sa retraite, la petite écolière d'un temps bien lointain, continue son incursion dans le passé ; tenant dans sa main protectrice celle de son frère cadet, elle s'attarde avec lui sur le chemin de l'école. Elle arrive ainsi à soulever le voile de certaines choses mystérieuses telles que les colères de la vieille Catherine contre les coups de canon républicains ; la cause fondamentale du chant patriote de l'ancien Jean-Pierre et de sa grande joie lorsque les deux petits s'arrêtaient devant lui pour s'enquérir de son état de santé.

* * *

« Encrre un pour la République ! »

Tout tremble ! et cette fois c'est une danse que joue la fanfare !

Saisissons la jeunesse à sa joie ! et lors même que le soleil a déjà retiré son drapeau d'azur, souhaitons, à elle et à notre chère patrie, que l'avenir leur réserve, sous un ciel propice des jours heureux !

C. R.

Est-ce possible. — Un bohème passait devant une boutique de liquoriste. Un écrivain attira son attention :

Fine champagne des Charentes 1864

Il resta médusé. Puis il se mit à compter sur ses doigts :

— De 1864 à 1927, ça fait soixante-trois ans ! s'exclama-t-il stupéfait. C'est impossible ! On ne me fera pas croire qu'il y a des gens capables de garder ça soixante-trois ans !...